



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 122 (2022), p. 18-25

Nadine Cherpion

Jean-Pierre Corteggiani (1942-2022)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ankhesenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	<i>Les « Magasins nord » de Thoutmosis III</i>	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	<i>La porte de Tibère à Médamoud I</i>	Dominique Valbelle
9782724710281	<i>Annales islamologiques 57</i>	Robin Seignobos (éd.)
9782724708738	<i>Guide to the Writing Systems of Ancient Egypt</i>	Stéphane Polis (éd.)



© Tous droits réservés

J.-P. Corteggiani à Karnak, en 2005.

Jean-Pierre Corteggiani

1942-2022

C'EST au musée Borély de Marseille que, vers l'âge de 15 ans, Jean-Pierre Corteggiani, né le 2 décembre 1942 d'un père corse et d'une mère savoyarde, découvre l'Égypte ancienne, alors qu'avec sa famille il résidait à Nice. Comme pour beaucoup d'autres égyptologues de sa génération, l'album d'Edgar Jacobs, *Le mystère de la grande pyramide*, ne fut pas étranger à sa soif de connaître le pays des pharaons.

Il n'était pas simple pour un provincial, à la fin des années 1950, de savoir ce qu'il fallait faire pour devenir égyptologue. Jean-Pierre écrit à l'abbé Drioton, professeur au Collège de France, pour lui demander conseil ; celui-ci lui recommanda d'acheter la *Grammaire* de Gardiner et d'en faire les exercices, lui proposant même, avec beaucoup de gentillesse, de les corriger¹. Plus tard, en souvenir de l'accueil que lui avait réservé le chanoine, Jean-Pierre reçut toujours avec bienveillance tous les jeunes qui souhaitèrent emprunter le même chemin que lui.

Après des études d'égyptologie à Paris (à la Sorbonne, à l'École pratique des hautes études, IV^e et V^e section, à l'Institut catholique, au Collège de France et à l'École du Louvre), un premier voyage en Égypte en 1964 et une coopération militaire effectuée au Caire (il fut lecteur de français à la Faculté de droit, de 1968 à 1970), il fut nommé en 1970 bibliothécaire de l'Ifao par Serge Sauneron, alors directeur de cette auguste maison. C'était, disait ce dernier, « un poste d'égyptologue ». Durant tout son mandat de bibliothécaire, qui s'étendit sur vingt-trois ans, Jean-Pierre œuvra seul, sans aucun assistant ni même une machine à écrire ! Il s'investit beaucoup pour obtenir – ce qui advint et représenta une grande nouveauté – la création d'une salle de lecture accessible au public extérieur à l'Institut, en particulier aux chercheurs égyptiens. De 1993 à 2007, date de son départ à la retraite, il occupa le poste de chargé des relations scientifiques et techniques de l'Ifao. À ce titre et en fonction de l'actualité archéologique, il intervint très

¹ Drioton étant mort peu de temps après cette réponse, ce sera finalement son secrétaire, Robert Charles, qui en mémoire du premier, corrigera les copies de Jean-Pierre (*Fous d'Égypte*, 2005, p. 26).

régulièrement dans la presse écrite française et égyptienne et participa à plusieurs émissions de radio et de télévision. Ses contacts avec les journalistes qui cherchaient une réaction « à chaud » à l'annonce de telle ou telle découverte étaient quasi quotidiens.

J.-P. Corteggiani accomplit plusieurs missions d'étude à Deir el-Médina, en vue, notamment, de la publication des tombes TT 7, 9, 212, 265, 266 et 359² (il eut la bonne fortune de vivre à une époque où toutes les tombes de la nécropole thébaine lui étaient ouvertes), mais aussi à Touna el-Gebel (2003-2004) et à Saqqara (1966-1968 ; il fut le premier « jeune » à collationner, avec Jean Leclant, les fragments des *Textes des Pyramides*).

Il prit part à la première saison de fouilles de l'Ifao à Douch (1976) et à Balat (1977, mastaba V), dans les oasis du désert occidental, ainsi qu'à quatre campagnes de fouilles sous-marines (1994-1997) sur le site du Phare d'Alexandrie (Qaitbay), type de fouille qui était une première en Égypte. En tant qu'égyptologue-plongeur, Jean-Pierre examina les nombreux remplois pharaoniques présents dans le monument d'époque grecque — sphinx, obélisques, bases de statues, etc.³ — en provenance, pour la plupart, d'Héliopolis, à 250 km d'Alexandrie.

Comme la carrière d'égyptologue de Charles Kuentz, de Bernard Bruyère ou de Serge Sauneron — mais le fait est plus rare aujourd'hui —, celle de J.-P. Corteggiani se déroula tout entière au sein de l'Ifao. Jean-Pierre fit de l'égyptologie par vocation, n'ayant jamais imaginé faire autre chose, et eut « le privilège de réaliser un rêve d'enfant⁴ ». Il s'est éteint le 15 mars 2022 à Villalet (Normandie), là où il s'était établi quelque trente-cinq ans plus tôt.

Jean-Pierre Corteggiani était l'un de ces égyptologues peu nombreux à s'intéresser autant aux œuvres d'art que nous ont laissées les Égyptiens qu'aux textes inscrits sur les objets et sur les monuments. Ce n'est pas un hasard si, le premier, il eut l'idée d'écrire un livre sur le musée du Caire (1979), réalisé avec la complicité de Jean-François Gout et qui se voulait une invitation à une visite très personnelle des collections du grand musée de la place Tahrir. Pas un hasard non plus si c'est à lui qu'on demanda, à l'occasion du Centenaire de l'Ifao (1981), d'organiser une exposition au musée du Caire, pour laquelle il choisit lui-même les pièces qui seraient présentées et dont il rédigea le catalogue. Mais l'homme était friand de beauté sous toutes ses formes (qu'on pense à la grâce de ses hiéroglyphes!) et avait la même véritable passion pour « Le chardonneret » de Carel Fabricius, accroché à l'entrée de la *Mauritshuis* de La Haye, que pour la bouche en jaspé jaune de la reine Tiye (Metropolitan Museum of Art), chef d'œuvre absolu de la sculpture égyptienne.

À l'oral comme à l'écrit, Jean-Pierre avait un indéniable sens du public et savait faire aimer l'Égypte, ce qui n'est pas donné à tout chercheur. De là son succès comme conférencier, d'une part, et comme accompagnateur de personnalités officielles à la demande des autorités de tutelle, d'autre part (il fit de très nombreux exposés, tant dans le cadre de l'Ifao qu'en dehors de celui-ci, lors de colloques, de congrès, voire de croisières, ou encore pour diverses associations égyptologiques et littéraires, allant jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande en remplacement du Secrétaire général du CSA, le Dr Gaballa Ali Gaballa, empêché). De là vient aussi qu'au moins

² Les notes et relevés, encore inédits, relatifs aux TT 7, 9, 212 et 265, sont déposés au service des Archives et Collections de l'Ifao.

³ Cf. le film de T. RAGOBERT et A. SNELL, *La septième merveille du monde. Le Phare d'Alexandrie*, Gédéon Programmes, 1996.

⁴ *Fous d'Égypte*, 2005, p. 76.

trois livres de J.-P. Corteggiani devinrent rapidement des *best-sellers* : *L'Égypte des pharaons au musée du Caire* (1979), réimprimé à des milliers d'exemplaires, *Les grandes pyramides. Chronique d'un mythe* (2006), traduit en six langues, dont le coréen et le turc, et *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré* (2007), qui se révéla aussitôt un livre indispensable. Soucieux de faire bénéficier le grand public d'une information de qualité, il révisa plusieurs « classiques » de la littérature égyptologique ou préfaça leur réédition : *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, de S. Sauneron (1957), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, de G. Posener, S. Sauneron et J. Yoyotte (1959), et *L'art de l'ancienne Égypte*, de K. Michalowski (1968).

Ce n'est pas uniquement sa connaissance intime de l'Égypte ancienne qui incita l'Ambassade de France à faire souvent appel à lui dans le cadre de visites protocolaires, mais sa vaste culture (il était capable de faire visiter Le Caire islamique aussi bien que le site des Pyramides) et le fait qu'il possédait la vraie élégance de cœur, celle qui permet d'être aussi courtois et naturel avec un premier ministre ou un prince de sang qu'avec le plus humble des *ghafirs* de la nécropole thébaine. J.-P. Corteggiani rencontra ainsi d'innombrables personnalités du monde de la culture, du spectacle et de la politique, avec lesquelles il noua parfois des rapports d'amitié qui firent long feu. De Niki de Saint-Phalle à Boutros Boutros Ghali en passant par la princesse Napoléon ou Rudolf Noureev, la liste est longue et comprend deux académiciennes, Marguerite Yourcenar⁵ et Simone Veil. Jean-Pierre avait des anecdotes à raconter à propos de chacun de ces visiteurs ; il se plaisait à évoquer, par exemple, comment Madame Grès, grande dame de la haute couture française et spécialiste des plissés, avait été fascinée, au musée du Caire, par la robe de l'épouse du général Nakhtmin, un contemporain de Toutânkhamon.

Loin d'être seulement un excellent vulgarisateur, J.-P. Corteggiani avait un réel courage intellectuel. Il fut l'un des premiers à faire sienne la démonstration de Claude Vandersleyen, selon laquelle l'expression *Ouadj-Our*, le Grand-Vert ou le Très-Vert, ne désigne pas la mer, mais, toujours ou peu s'en faut⁶, la Vallée du Nil ou le Delta, c'est-à-dire une eau douce et non salée, au pouvoir fécondant⁷ ; à soutenir aussi, dès les premières heures, les travaux de Gilles Dormion et Jean-Yves Verd'hurt concernant les pyramides de la IV^e dynastie, convaincu du caractère imparable de leurs observations. Après tout, ces soi-disant « amateurs » n'ont-ils pas mis au jour, dans la pyramide de Meidoum, un système de chambres de décharge à l'endroit exact où ils en avaient supposé l'existence, au départ d'un simple examen des parois à l'œil nu et alors que l'hypothèse n'était jamais venue à l'esprit d'aucun « spécialiste » ? Encourageant G. Dormion et J.-Y. Verd'hurt à publier les résultats de leurs découvertes avant que d'autres ne s'en emparent, il les a incontestablement aidés et a rendu justice à leur perspicacité⁸.

5 J.-P. CORTEGGIANI, « Une matinée inoubliable » in A. GASSE, L. BAZIN-RIZZO, F. SERVAJEAN (éd.), *Sinfonietta égypto-romaine. Hommages à Jean-Claude Grenier*, CENiM 26, Milan, p. 36-49.

6 C. CANNUYER, « *Ouadj-Our*, « le Grand Vert » pour les nuls. Bref regard sur une controverse égyptologique », *AOB* 32, 2019, p. 30. ID., *op. cit.*, p. 27 : « dans l'immense majorité des textes égyptiens où elle apparaît, l'expression *ouadj-our* n'a rien à voir avec la mer, c'est la Vallée du Nil ou le Delta » ; p. 28 : « seul 1 % des textes (il s'agit de trois inscriptions : celles de Hénou, d'Amény et d'Amenmès) désigne, par une forme d'« extension sémantique », la mer Rouge (en fait, c'est une hérésie commise par les Égyptiens qui fréquentaient le chemin de Coptos au Mersa Gaouasis) » ; p. 29 : « un peu par égarement, un peu par impiété, ils nommèrent *Ouadj-Our* la mer Rouge ».

7 Cf. J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007, p. 406-407.

8 Bons exposés sur les investigations de G. Dormion et J.-Y. Verd'hurt dans la Grande Pyramide de Giza : J.-P. CORTEGGIANI, *Fous d'Égypte*, Paris, 2005, p. 40-43 ; ID., *BSFE* 199, 2018, p. 58-66 (on aurait décidé, en cours de construction, de réutiliser un

Homme de goût, de générosité et de talent, à la belle plume, personnalité entière mais avec, en même temps, quelque chose de léger qui la rendait profondément attachante et attirait la sympathie, ainsi que boute-en-train à l'humour très fin, telles sont les épithètes qui reviennent le plus souvent au sujet de Jean-Pierre. Jonglant sans cesse avec les mots, il n'hésitait pas à se présenter avec beaucoup d'autodérision comme « un savant de Marseille », ville dans laquelle il était né⁹. C'était aussi un lecteur assidu et un être passionnément épris de musique ; dans ces deux domaines, il trouvait son bonheur dans presque tous les styles.

Comme S. Sauneron qui l'avait largement inspiré sur le plan scientifique, J.-P. Corteggiani s'intéressait à tout ce qui regarde « la matière égyptienne », bien plus qu'à l'Égypte antique. En 2007, à la veille du départ à la retraite de ce dernier, j'ai entendu Amin Abdel Nour – illustre citoyen égyptien qui, sous le pontificat de Paul VI, ramena en Égypte une relique de Saint Marc (dont le corps avait été volé à Alexandrie par les Vénitiens au IX^e siècle)¹⁰ – s'adresser à Jean-Pierre en ces termes : « L'Égypte te doit énormément ; tu appartiens à l'histoire de ce pays. » J.-P. Corteggiani était aussi une figure qui constitue à elle seule un chapitre de l'histoire de l'Ifao.

appartement funéraire condamné à la suite d'un changement de plan ; en 2000, on décèle la présence probable d'un couloir sous la chambre de la reine, qui conduit vraisemblablement à une chambre funéraire). Voir aussi J.-P. CORTEGGIANI, Préface de G. DORMION, J.-Y. VERD'HURT, *La Chambre de Meidoum*, Genève, 2013, p. 7 : liste de tout ce qu'on n'a pas été capable de « voir » avant ces deux auteurs.

9 Calembour formé sur « savon de Marseille », une spécialité locale.

10 C'est également à Amin Abdel Nour, chargé de la collecte des fonds pour la construction de la nouvelle cathédrale Saint Marc au Caire (Abbaseya), que le président Gamal Abdel Nasser remit le premier chèque – 100 000 livres! –, en compensation des biens de l'Église copte spoliés durant la révolution de 1952.

BIBLIOGRAPHIE DE JEAN-PIERRE CORTEGGIANI

1973

1. J.-P. Corteggiani, « Documents divers (I-VI) », *BIFAO* 73, 1973, p. 145-153, pl. XII-XIII.

1975

2. J.-P. Corteggiani, « Documents divers (VII-X) », *BIFAO* 75, 1975, p. 147-157, pl. XXIV-XXVI.
3. J.-P. Corteggiani, « Une statuette inédite du Moyen-Empire », *BIFAO* 75, 1975, p. 311-320, pl. LVII-LIX.

1978

4. S. Sauneron, D. Valbelle, P. Vernus, J.-P. Corteggiani, M. Valloggia, J. Gascou, G. Wagner, G. Roquet, « Douch – Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1976 », *BIFAO* 78, 1978, p. 1-33, pl. I-VIII.

1979

5. J.-P. Corteggiani, « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte » in J. Vercoutter (dir.), *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron (1927-1976)*, I: *Égypte pharaonique*, BiEtud 81, Le Caire, 1979, p. 115-153, pl. XVIII-XXV.
6. J.-P. Corteggiani, *L'Égypte des pharaons au musée du Caire*, Paris, 1979.

1981

7. J.-P. Corteggiani, *Centenaire de l'Institut français d'archéologie orientale*, catalogue d'exposition, musée du Caire, 8 janvier-8 février 1981, Le Caire, 1981.

1982

8. J.-P. Corteggiani, « Les hiéroglyphes de Champollion », *Le Progrès égyptien-Suppl. de la semaine du 14 au 20 mars*, Le Caire, 1982, p. V.

1984

9. J.-P. Corteggiani in P. Poupard (dir.), *Dictionnaire des religions*, Paris, 1984, s.v. Amon,

Appel aux vivants, Aton, Cœur, Décoration des tombes, Divines adoratrices, Jours fastes et néfastes, Khonsou, Livre des morts, Maât, Min, Montou, Prêtres, Pyramide, Rituel divin, Temple divin, Textes des Pyramides.

10. J.-P. Corteggiani, « La peinture funéraire » in *Deir el-Medineh. Un village antique en Haute Égypte*, Paris, 1984, p. 59-94.
11. J.-P. Corteggiani, « La tombe d'Amennakht (N^o266) à Deir el-Medina », *BIFAO* 84, 1984, p. 61-80, pl. XIV-XX.

1986

12. J.-P. Corteggiani (avec divers collaborateurs), *Égypte, Les Guides Bleus*, Paris, 1986.
13. J.-P. Corteggiani, *L'Égypte des pharaons au musée du Caire*, Paris, 1986 (édition revue et corrigée).

1988

14. J.-P. Corteggiani, « Préface » in S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988 (édition revue et complétée par J.-P. Corteggiani), p. 5-6.

1990

15. J.-P. Corteggiani, « Moi, Ramsés ... » in *Thèbes, 1250 av. J.-C. Ramsès II et le rêve du pouvoir absolu*, Paris, 1990, p. 88-107.
16. J.-P. Corteggiani, « Mariette invente Aïda » in *Mémoires d'Égypte. Hommages de l'Europe à Champollion*, Strasbourg, 1990, p. 226-247.

1991

17. J.-P. Corteggiani, « L'Égypte antique dans la bande dessinée » in *Images d'Égypte, de la fresque à la bande dessinée. Actes des Journées d'études CEDEJ-IFAO « L'Égypte dans l'iconographie et la bande dessinée »*, Le Caire, 15-17 mai 1987, Le Caire, 1991, p. 57-63.

1994

18. J.-P. Corteggiani, « Introduction » et « Liste des sites archéologiques » in K. Michalowski, *L'art de l'Égypte ancienne*, Paris, 1994 (nouvelle édition, revue et augmentée), p. 17-19 et p. 455-574.
19. J.-P. Corteggiani, « Une dyade privée d'un type particulier » in *Hommages à Jean Leclant*, BiEtud 106/4, Le Caire, 1994, p. 45-63.
20. J.-P. Corteggiani, « La tradition archéologique française en Égypte ... » in *Europe and Egypt: Cooperation in Archaeology*, Le Caire, 1994, p. 14-15.

1995

21. J.-P. Corteggiani, « La " Butte de la décollation ", à Héliopolis », *BIFAO* 95, 1995, p. 141-151.

1997

22. J.-P. Corteggiani, « Trois millénaires sous le soleil du sacré », *Méditerranée Magazine* n° 19 (mars-avril), 1997, p. 80-81.
23. J.-P. Corteggiani, « Le musée du Caire, un fabuleux capharnaüm se modernise », « Les grandes périodes d'une histoire pluri-millénaire » et « Les mots de l'Égypte », *Le Monde-Suppl.* du 20 décembre, 1997, p. VIII, p. X et p. XII.

1998

24. J.-P. Corteggiani in *La gloire d'Alexandrie*, catalogue d'exposition, Petit Palais, Paris, 6 mai-27 juillet 1998; musée de l'Éphèbe, Le Cap d'Agde, 27 août 1998-9 janvier 1999, Paris, 1998, notices n°s 2-4, 7-8, 11, 53-54, 57, 119-120 et 227a.
25. J.-P. Corteggiani, « Les dernières dynasties » et « Isis » in *Alexandrie. L'Égypte d'Alexandre à Cléopâtre, L'Œil* (Hors Série) n° 7, 1998, p. 10-11 et p. 26-27.
26. J.-P. Corteggiani, « Les *aegyptiaca* de la fouille sous-marine de Qaïtbay », *BSFE* 142, 1998, p. 25-40.

1999

27. J.-P. Corteggiani, « La nécropole royale de Tanis » in *Égypte. Vision d'éternité*, catalogue d'exposition, musée de l'Éphèbe, Le Cap d'Agde, 10 septembre 1999-8 janvier 2000, 1999, p. 114-115, notices n°s 77-79.

2000

28. J.-P. Corteggiani, *Toutânkhamon. Le trésor*, Découvertes Gallimard (Hors Série), Paris, 2000.
29. J.-P. Corteggiani, « Le site, des origines à la conquête arabe » in A. Raymond (dir.), *Le Caire*, Paris, 2000, p. 15-55.
30. J.-P. Corteggiani, « Jean Vercoutter [20 janvier 1911 – 16 juillet 2000] », *BIFAO* 100, 2000, p. VIII-X.

2001

31. J.-P. Corteggiani, « La mèche de Ptolémée » in *L'Égypte redécouverte. Les 10 ans qui ont tout changé*, *Historia Thématique* n° 69, 2001, p. 18-19.
32. J.-P. Corteggiani, « Karnak, paysage de pierre » in *Jean-Charles Langlois (1789-1870). Un projet de panorama*, plaquette de présentation de l'exposition, musée des Beaux-Arts, Caen, 2001.
33. J.-P. Corteggiani, « Patrimoine archéologique, démographie et tourisme: le cas de l'Égypte » in *Villes méditerranéennes: Quel devenir? Actes des premières rencontres internationales Monaco et la Méditerranée*, Monaco, 2001, p. 23-29.

2002

34. J.-P. Corteggiani, « Le *khénou* de Ramsès II » et « Un scribe pas comme les autres » in *Les artistes de Pharaon. Deir el-Medineh et la Vallée des Rois*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 15 avril-15 juillet 2002, Paris, 2002, p. 218 et p. 228.
35. J.-P. Corteggiani, « The Site. From the primeval era to the Arab invasions » in A. Raymond (éd.), *The Glory of Cairo: An Illustrated History*, Le Caire, 2002, p. 15-55.

2003

36. J.-P. Corteggiani, « En lisant les *Lettres d'Égypte* de Teilhard de Chardin » in *Bâtir, protéger et partager la planète Terre. Actes du colloque international Teilhard de Chardin, Paris-Le Caire, 2002*, Paris, 2003, p. 393-406.
37. J.-P. Corteggiani, « Marguerite Yourcenar, l'Égypte et Antinoé » in M.P. Mazziotti, G. van Oord (éd.), *Marguerite Yourcenar. Una narrazione ancora parlante*, Rome, 2003, p. 25-26.

2005

38. J.-P. Corteggiani, J.-Y. Empereur, R. Solé, *Fous d'Égypte. Entretiens avec Florence Quentin*, Paris, 2005.
39. J.-P. Corteggiani in J. Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, s.v. Cheikh el-Beled, Hor, Huiles et onguents, Pahéry, Parfums, Râhotep, Sobekemsaf, Takhoushit.

2006

40. J.-P. Corteggiani, *Les grandes pyramides. Chronique d'un mythe*, Découvertes Gallimard 501, Paris, 2006.

2007

41. J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, 2007.
42. N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-F. Gout, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, BiGen 27, Le Caire, 2007.

2010

43. N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, *La tombe d'Inherkhâouy à Deir el-Medina (TT 359)*, MIFAO 128, Le Caire, 2010.

2011

44. G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, 2011 (édition revue par J.-P. Corteggiani).

2012

45. J.-P. Corteggiani, « Une méprise révélatrice : à propos du cryptogramme d'Amon » in *Regards sur l'orientalisme belge, AOB* 25, 2012, p. 209-216.

2013

46. J.-P. Corteggiani, « Préface » in G. Dormion, J.-Y. Verd'Hurt, *La chambre de Meïdoum. Analyse architecturale*, CSEG 12, Genève, 2013, p. 5-7.

2018

47. J.-P. Corteggiani, « Quelques mises au point à propos de la Grande Pyramide », *BSFE* 199, 2018, p. 57-72.

2019

48. J.-P. Corteggiani, « Sur un vase à onguent de Toutânkhamon », *EAO-Suppl.* 8, Paris, 2019, p. 11-22.

2020

49. J.-P. Corteggiani, « Une matinée inoubliable » in A. Gasse, L. Bazin-Rizzo, F. Servajean (éd.), *Sinfonietta égypto-romaine. Hommages à Jean-Claude Grenier, CENiM* 26, Milan, p. 36-49.

Nadine Cherpion

